Jennifer Doyle, Hold it Against Me: Difficulty and Emotion in Contemporary Art

Ophélie Naessens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13503>

DOI : 10.4000/critiquedart.13503

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Ophélie Naessens, « Jennifer Doyle, Hold it Against Me: Difficulty and Emotion in Contemporary Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13503>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jennifer Doyle, Hold it Against Me: Difficulty and Emotion in Contemporary Art

Ophélie Naessens

- 1 Certaines œuvres dérangent, parce qu'elles donnent à voir une souffrance, une intimité et des émotions auxquelles il est parfois difficile de se confronter. Prenant comme point de départ son propre empêchement à penser ces œuvres, Jennifer Doyle explore les relations entre difficulté et émotion dans le champ de l'art contemporain. Elle prend le parti de traiter l'émotion comme sujet et matière de l'œuvre et de considérer l'intensité émotionnelle que celle-ci dégage non pas comme le signal d'une limite mais comme l'annonce d'un engagement critique. L'étude porte sur un corpus d'œuvres performatives dans lesquelles la difficulté est inséparable de l'émotion produite. Ce corpus repose sur trois artistes : Ron Athey, Carrie Mae Weems et David Wojnarowicz, tout en ouvrant sur d'autres (Linda Montano, Adrian Howells, Aliza Shvarts, F. B, Nao Bustamante, Haley Newman, James Luna, etc.). Leurs œuvres sont analysées à partir de la complexité des relations entre forme, contenu et contexte, la détermination de leur économie affective et leur difficulté singulière.
- 2 Si la critique traditionnelle traite habituellement la difficulté en termes de compréhension, d'accessibilité ou d'inscription institutionnelle et historique, Jennifer Doyle choisit de penser la notion en tant qu'aspect structurel de l'œuvre, faisant partie intégrante de sa signification globale. Aussi, tandis que le discours sur l'art évite studieusement la question de l'émotion, quand celle-ci n'est pas l'objet de la suspicion ou du cynisme, l'auteure remet l'affect au centre du débat critique. Jennifer Doyle examine volontairement ces œuvres hors des controverses et d'un discours racial, queer ou féministe, en les replaçant dans un dialogue élargi sur la difficulté, l'émotion et l'identité croisant les théories littéraires, musicales et sociologiques, comme en témoigne la bibliographie riche et variée.
- 3 Rejetant vivement une version anesthésiée de la rencontre esthétique, l'auteure, qui épaula son texte avec ses propres expériences personnelles, pense la réception en

termes d'expérience « spectatorielle » et de limites -limites conçues ici dans leur potentialité à donner forme à la poétique de l'œuvre, mais aussi à impacter la pratique critique.